

Introduction

Je ne suis pas une balance. Je n'ai pas écrit ce livre pour l'argent. J'ai eu la chance de vivre extrêmement bien du football. Je ne prends rien pour acquis, contrairement à certains joueurs.

Vous ne trouverez pas mon nom dans ce livre. C'est impossible, pour des raisons qui vont vite devenir évidentes. Chaque chapitre pourrait me valoir au moins quatre actions en justice, or je veux continuer à travailler dans le milieu du football.

Quand vous voyez mon nom dans les journaux, il précède des banalités comme : « L'important, c'est les trois points. » Ce qu'on m'autorise à dire, ni plus ni moins. Un footballeur de haut niveau ne peut pas raconter le tiers de ce qu'il sait et de ce qu'il a vu, il ne tiendrait pas cinq minutes.

Ma motivation ? Un agacement intense vis-à-vis des âneries écrites par des gens extérieurs qui prétendent connaître le football professionnel. Ce que je lis dans les journaux ou dans les biographies aseptisées ne correspond pas à la réalité que je connais. J'ai joué dans les quatre premières divisions anglaises, représenté mon pays lors de matchs internationaux, passé quatre-vingts nuits par an dans des hôtels ou dans des avions. J'ai joué avec et contre les plus grands noms du football actuel, j'ai vu ce qui se passe derrière les portes fermées, ce qui se déroule devant les caméras mais que personne ne remarque. Ce livre est fidèle à l'expérience qui est la mienne, il donne une image vraie, bien que j'aie changé les noms pour protéger les innocents. Et les coupables.

La saison décrite ici est un mélange. Tout ce qui se trouve dans ces pages m'est réellement arrivé au cours de ma carrière. Évidemment, je ne pouvais pas raconter une saison complète, sinon mon identité aurait rapidement été dévoilée.

L'idée de ce livre est née de la chronique que j'écris dans le magazine *FourFourTwo* depuis 2010. Je suis fier que mes articles aient été nommés pour la catégorie de la *Meilleure chronique régulière de l'année* couronnée par un prix de la presse – même si je n'aurais pas pu aller chercher le prix si je l'avais gagné.

J'ai réussi à cacher mon identité jusqu'ici, mais j'ai eu plusieurs fois peur d'être démasqué. Une fois, alors que j'allais faire le plein de ma voiture, j'ai vu la manchette d'un tabloïd : « Scandale : orgie sexuelle en Premier League ! » J'en ai acheté un exemplaire pour voir ce que les journalistes racontaient, avant de réaliser qu'ils avaient pompé ma dernière chronique dans *FourFourTwo*. Je ne sais pas pourquoi je me suis inquiété, je n'avais mentionné aucun nom. Ce qui n'a pas empêché un coéquipier de deviner que j'étais l'auteur de la révélation. Ou peut-être pas – je n'en suis toujours pas certain aujourd'hui.

Être footballeur professionnel m'a permis de vivre une vie extraordinaire, j'ai connu des moments de jubilation fabuleux et des déboires plus qu'amers. Il y a eu des frissons, des dépressions, de l'incertitude et de la trahison. Parfois, on dirait le meilleur boulot de l'univers ; d'autres fois, je déteste le monde de requins que le football est devenu.

Pour nous, professionnels, le football n'est pas un sport que nous pratiquons pour la gloire, aussi glorieuses que soient nos vies, mesurées à l'aune des biens matériels et des gratifications. Ce qui n'est pas mon cas, bien que je ne cherche pas à me faire passer pour un ange.

J'ai essayé de raconter les choses telles qu'elles sont.

Juillet

Je déteste le mois de juillet. C'est la pire période de l'année pour un footballeur, le début d'un marathon de onze mois. Nous ne commencerons pas la compétition avant six semaines, pendant lesquelles nous n'allons faire que courir et nous préparer physiquement, sans presque toucher un ballon. Et même quand la saison commencera, nous serons loin d'être à notre pic de forme.

Alors ce n'est pas de gaieté de cœur que je vais au premier entraînement de pré-saison du club de Premier League où, à l'âge de vingt-sept ans, j'entame la troisième de mes quatre années de contrat. Comme les enfants ont encore école, je les dépose avant de me rendre au camp d'entraînement en banlieue. En juillet, mon métier de footballeur me semble désynchronisé du reste du monde. Mes vacances sont déjà terminées alors que mes amis n'ont pas encore pris les leurs. Mes enfants attendent avec impatience « l'été », alors que pour moi il est terminé et que je me projette déjà dans l'hiver qui vient. Pour prendre des vacances en famille, il faut faire sauter l'école aux enfants au mois de juin, ce qui ne passe pas très bien auprès des profs, mais comment faire autrement ?

J'ai passé un bon été, mais j'ai pris au moins trois kilos. Ça se voit. En plus, je suis nerveux parce que je traîne une petite blessure tenace qui était censée disparaître pendant la pause. Rien de sérieux, cela ne mérite pas d'en parler à quelqu'un

au club, mais rater les dernières séances de réhabilitation n'était pas l'idée la plus brillante du monde. Pourquoi les ai-je manquées ? À cause des vacances en famille. Je n'ai pas beaucoup de temps libre, et les réservations avaient été faites longtemps à l'avance.

Je me suis maintenu en forme en courant et en allant à la salle de sport, mais je ne suis pas au top, pas comme quand j'enchaîne quatre-vingt-dix minutes par semaine sur les terrains. Je suis passé des entraînements intensifs en avril à des joggings trois fois par semaine en juin. Puis je suis parti en vacances, où j'ai bu et mangé bien plus que normalement. N'est-ce pas le but des vacances ?

Je salue John, qui s'occupe de la sécurité, gare ma voiture et me dirige vers le vestiaire. Je tombe nez à nez avec le nouveau joueur signé par le club durant l'été, qui joue à ma position. Je lui serre la main de mauvais gré en lui souhaitant bonne chance, mais au fond je cherche déjà des raisons de le détester. Il porte le jean trop bas sur ses fesses, ça suffira pour le moment. J'aimerais bien savoir aussi combien il est payé – et je ne suis pas le seul. Nous avons entendu des montants plus ou moins variables, mais il y a une chose qui fait consensus : il serait le joueur le mieux payé du club. Il est très important pour nous d'en savoir plus, parce que nous pourrions utiliser ces chiffres lorsque le moment sera venu de renégocier nos propres contrats. Enfin, si le club nous propose de rester, ce que je vais devoir négocier avant que la saison se termine.

Cela dit, l'ambiance est bon enfant, et j'espère vraiment que la nouvelle recrue va vite s'adapter. Ce n'est pas par gentillesse. S'il se débrouille bien, il aidera l'équipe et j'ai la certitude de rester sur le terrain malgré tout. Je connais ma place dans la hiérarchie, pas loin de la première.

Le premier jour d'entraînement ressemble à la rentrée des classes, tout le monde prend des nouvelles des autres. Les plus jeunes racontent leurs vacances de branleurs à Marbella.

Aujourd'hui, la ville balnéaire espagnole est célèbre pour avoir été le cadre d'un mémorable enterrement de vie de garçon d'un joueur de Premier League. Le futur marié se leva pour remercier ses seize amis.

— Sauf un, ajouta-t-il en montrant du doigt un membre du groupe. Ce connard a couché avec ma fiancée, mais je ne vais pas laisser ce rat ruiner notre relation.

Là-dessus, il mit un coup de poing au coupable, humiliant totalement l'homme à femmes. Qui se leva, avec son coquard, héla un taxi et prit le premier vol pour l'Angleterre. Il avait dépassé les bornes – on ne couche pas avec la femme d'un partenaire. Ses coéquipiers avaient mis à l'écart ce joueur autrefois admiré, et la rumeur l'annonçait partant du club. Il ne pouvait pas rester dans un vestiaire où il était aussi détesté. Vous ne lirez pas ce genre d'anecdotes dans les journaux, parce que personne n'a intérêt à les raconter : ni la fiancée infidèle, ni le joueur qui a couché avec la femme d'un coéquipier, ni le coéquipier qui a frappé le coupable.

J'ai souvent participé à des voyages de groupes de ce genre, mais cette année je suis allé avec ma famille au Portugal où nous avons une villa. Beaucoup de footballeurs ont des maisons dans le coin et j'ai même croisé José Mourinho sur une plage, il doit être fan du coin. Je ne lui ai pas parlé, nous avons juste échangé un hochement de tête pour montrer que nous nous reconnaissons. On parle à beaucoup de gens qu'on ne connaît pas forcément, et il ne faut généralement pas plus de trente secondes avant qu'on se découvre des connaissances mutuelles. Le monde du football est petit, on connaît toujours quelqu'un qui connaît quelqu'un.

Ma femme va repartir avec les enfants là-bas pour les vacances pendant que je m'entraînerai. D'autres joueurs sont allés à Dubaï, en Floride, à Los Angeles ou à Vegas, le genre d'endroits où ils peuvent montrer leur argent avec ostentation ou s'afficher avec des potiches à faux seins sans être jugés toutes les cinq minutes.

Vegas est devenu la destination préférée des jeunes footballeurs, parce qu'ils peuvent y faire ce qu'ils veulent sans que personne hausse un sourcil. Si vous faites le malin à Marbella, vous allez attirer la curiosité des coiffeurs de l'Essex en vacances. Dubaï est trop corseté.

À Vegas, tout le monde s'en fout. Vegas n'a que des avantages. On peut y aller en classe affaires et choisir une suite dans l'un des meilleurs hôtels du monde. Les filles et l'alcool sont à volonté, vous pouvez vous asseoir à des tables de jeu avec des joueurs qui misent gros, et finir la nuit dans un night-club. À Vegas, les filles sont là pour s'amuser et un jeune homme riche n'a pas de mal à les attirer. À vrai dire, il aurait du mal à ne pas les attirer.

Tout cela est loin maintenant. Je regarde autour de moi dans le vestiaire. Ce que je vois me rassure. Certains de mes collègues ont des rondeurs encore plus visibles que les miennes, ce qui devrait m'éviter d'être au cœur du cyclone.

Les joueurs commencent à penser à leurs vacances en mars. Tout le monde veut savoir quand commencera la pré-saison pour faire des réservations. Cette année, quand les joueurs ont demandé au capitaine, il n'en savait rien. Il a alors demandé à l'entraîneur de l'équipe A.

— Les vacances ? a répondu l'entraîneur. Vous devriez être concentrés sur les huit matchs qui nous restent.

— Pas la peine de le prendre comme ça, a protesté un joueur. On veut juste savoir quand on pourra prendre l'avion.

L'entraîneur refusait de donner la date, et peut-être n'en savait-il rien d'ailleurs, mais quelques semaines plus tard, à une remise de récompense, il but quelques verres et confia discrètement au capitaine que l'entraînement reprendrait le 6 juillet.

Le capitaine passa le mot aux autres et tout le monde était ravi, surtout un défenseur qui voulait aller à l'enterrement de vie de garçon d'un ami. Il acheta ses billets.

Une semaine plus tard, après le dernier entraînement de la saison, le manager lâcha sa bombe : nous devons être de retour le 2 juillet !

Le défenseur était particulièrement remonté, mais n'étant pas du genre à se laisser faire, il alla trouver le manager pour lui dire que sa femme avait prévu un voyage afin qu'ils prêtent serment une nouvelle fois. Il lui expliqua qu'il s'attendait à rentrer le 6 juillet. Même s'il n'était pas content, le manager lui donna l'autorisation parce que c'était une occasion spéciale, d'autant que son mariage avait paru chancelant ces derniers temps. Le regardant droit dans les yeux pour montrer que ce n'était pas par pure tendresse, il lui dit : « Ne me décevez pas en revenant crevé. » Le défenseur remercia le vieux avec effusion en promettant qu'il serait en pleine forme à son retour.

Trois jours après nous, il revint aussi cramoisi qu'une écrevisse avec un T-shirt taché du *Caesars Palace*. Il avait vraiment l'air de rentrer d'un enterrement de vie de garçon à Vegas. Tous les gars ont ri comme des bossus.

On nous informa qu'on allait courir comme des dératés, plus que ce qu'on avait fait jusque-là. L'entraînement se conclut par un parcours punitif de trois kilomètres dans les bois, à finir en un temps donné. Tout le monde obtempéra, mais au bout de dix minutes, il n'y avait toujours pas trace du défenseur. Le manager était furieux. Finalement, le joueur arriva. Voyant le manager rouge comme une pivoine, il tenta d'expliquer qu'il avait des ampoules « grosses comme des œufs ». Le manager, ne voulant rien savoir, marmonna qu'il allait lui coller une amende et nous déclara qu'il ne donnerait plus jamais l'autorisation à aucun d'entre nous d'arriver en retard à la pré-saison.

Certains diront que c'est une honte, que des sportifs aussi grassement payés devraient avoir davantage de discipline. Mais la plupart des footballeurs ont bu et mangé beaucoup moins qu'un homme du même âge. Quand la plupart des ados découvrent les filles et l'alcool, les potentiels footballeurs professionnels les

évitent. Ils sont trop occupés à faire attention à leur poids, à s'entraîner, s'entraîner encore, et toujours s'entraîner. Et quand ils deviennent pros, ils n'ont que quelques soirées par saison, quelques semaines dans l'année, pour décompresser. Il ne faut pas attendre de miracles dans ces conditions.

Je n'ai pas vu la plupart de mes coéquipiers depuis notre dernier match en mai dernier. Je dirais que j'ai trois ou quatre amis parmi eux, je les ai vus pendant l'été, mais mes vrais amis sont ceux avec qui j'ai grandi.

On dit qu'un ou deux de nos meilleurs joueurs risquent de partir, ce qui alimente nos conversations.

« Qu'est-ce que tu fais encore ici ? » est une phrase que notre ailier droit entend très souvent. On l'annonce dans les plus grands clubs. Il a le sourire. « Liverpool joue son premier match contre qui cette saison ? » lance un autre, faisant allusion au fait que les journaux l'ont dit partant pour ce club.

Personne ne le tanne parce qu'il va aller dans un gros club et gagner plus d'argent. Les autres se disent sans doute qu'il a bien de la chance, mais tant qu'il est avec nous, il est des nôtres. En général, le scénario est le suivant : le joueur demande à être transféré et le manager lui répond qu'il doit d'abord trouver son remplaçant avant de le laisser partir. Même si le manager croit avoir le contrôle de la situation, ce n'est pas le cas. Les dirigeants au-dessus de lui peuvent accepter une grosse offre sans lui demander son avis. J'ai déjà vu un joueur partir contre l'avis du manager, être aligné contre nous dès le premier match et mettre le but vainqueur. Ça, c'est remuer le couteau dans la plaie.

Pour l'instant, l'entraîneur de l'équipe A organise les choses dans le vestiaire. Le manager ne sort de son bureau qu'une fois que nous sommes tous assis près de nos maillots du kit extérieur, pendus à nos places. Tout le monde n'a pas de place attitrée. Les trois jeunes pros en deuxième et dernière année de contrat sont désormais avec l'équipe première, ils

s'assoient côte à côte près de la porte. Ils ont quitté la sécurité relative du vestiaire du centre d'entraînement, celui pour les apprentis à 80 £ par semaine et les joueurs en première année de contrat à 600 £ par semaine. Maintenant ce sont de grands garçons, qui ont pour but de prolonger à la fin de l'année. Ils seront les professionnels les moins bien payés du club, et de loin, tant qu'ils n'auront pas réussi à convaincre qu'ils ont leur place parmi nous. Les trois jeunots sont des bizuts, ils le savent, mais ils ne sont pas arrivés jusque-là sans se battre et ils donneront tout ce qu'ils ont pour progresser dans la hiérarchie. À l'autre bout de l'échelle de salaire, la nouvelle recrue est assise face à eux.

Le manager entre et les conversations s'arrêtent. Il a l'air en forme. Il porte un jean, des mocassins et une chemise ouverte. Il est bronzé, mais il a surtout l'air beaucoup moins stressé qu'en fin de saison dernière, quand on redoutait la descente.

Il nous souhaite la bienvenue et nous informe de quelques nouveautés. D'abord, il présente les nouveaux joueurs, qui sont applaudis par le groupe. Ils hochent la tête en signe de remerciement.

Le manager explique ensuite qu'il y a eu des travaux dans la salle de gym pendant l'été et qu'elle sera prête à être utilisée d'ici deux ou trois jours. Suivent d'autres détails sur nos matchs de pré-saison et notre tournée à venir en Scandinavie.

Le manager reste bref, mais il conclut en nous disant que nous allons faire mieux cette saison que la dernière. Et il confirme ce que nous savons déjà : il y a eu des demandes de transfert. On peut être certains qu'il y aura du changement parmi les vingt-quatre têtes du vestiaire d'ici à la mi-août, au début de la saison. Deux ou trois seront partis et deux ou trois autres les remplaceront. Cela fait beaucoup de coups de fil et beaucoup de négociations, pour lesquelles le manager est généralement en première ligne. C'est pour cela que la traditionnelle photo annuelle de l'équipe n'est pas prise avant la

dernière semaine de la pré-saison, jusqu'à ce que soit écartée la possibilité d'un ultime rebondissement.

Il nous dit que les entraîneurs vont s'occuper de nous pour aujourd'hui, puis il s'en va. Il est toujours très occupé, même quand il n'y a pas de match. Nous enfilons nos tenues d'entraînement toutes neuves et le physio nous appelle l'un après l'autre dans la pièce d'à côté pour nous peser. Les nouvelles sont mauvaises pour la quasi-totalité de l'équipe. Le coach de fitness se fait allumer depuis que l'un d'entre nous a vu sa carte de visite. Après son nom, cinq ou six diplômes sont mentionnés. Pourtant, il ne fait que prendre notre poids. Mon gamin de huit ans pourrait le faire, mais le coach a fait quinze ans d'études pour apprendre à peser un corps.

C'est la période la plus intense de l'année, et même si mes coéquipiers se foutent de lui, je vais souvent lui parler pour avoir son point de vue. Il vaut mieux ne pas trop montrer aux autres que je prends ses conseils nutritionnels au sérieux, mais quand nous parlons tous les deux, je trouve souvent son avis utile.

Nous partons tous ensemble vers les terrains d'entraînement, derrière le parking des joueurs où le prix moyen des véhicules doit être de 100 000 £. Chaque voiture décote de 1000 £ par mois, facile.

Et ce prix moyen est un peu moins élevé qu'il ne le devrait à cause du coupé blanc *BMW* que le milieu de terrain de dix-neuf ans a acheté cet été. L'assurance coûte autant que la voiture elle-même, mais ce n'est pas son plus gros problème aujourd'hui. Quelqu'un a écrit sur la poussière de son véhicule que sa maman se fait « prendre le cul par le facteur ». Bien fait pour lui, s'il lavait sa voiture, ça n'arriverait pas.

Les *Range Rover* aux vitres teintées prolifèrent, mais aucun n'a jamais roulé sur une route de montagne. Non, elles se contentent du trajet jusqu'à l'école des enfants, puis des dix kilomètres jusqu'au centre d'entraînement à la sortie de la ville.

Le jardinier, Terry, nous a préparé des terrains immaculés. Ce qui ne surprend pas forcément en juillet, mais c'est exactement pareil en février. Il a la cinquantaine, et il travaille au club depuis qu'il a arrêté l'école. Ce n'est pas le type le plus futé, il croit que la Hollande et les Pays-Bas sont deux pays différents, mais c'est un super jardinier. Il se fait souvent bombarder par les joueurs qui se servent de lui comme d'une cible pour travailler leur précision. Il part alors se réfugier en trottinant derrière le grillage, marmonnant des noms de vieilles légendes du club en jurant qu'elles ne se seraient jamais comportées de cette façon, mais dans le fond il sait qu'on l'aime bien.

Tournant la tête, Terry aperçoit près des buissons l'attaquant superstar qui urine sur son terrain immaculé avant le début de l'entraînement. On aime beaucoup Terry, il est très populaire, mais on adore aussi le viser avec les ballons et le voir courir.

Cette première session va durer plusieurs heures, cela nous fait du bien de nous détendre un peu et de profiter des trop rares rayons de soleil. Il n'y a pas beaucoup de travail avec le ballon les premiers jours, on ne fait que courir. Mais fini l'époque où l'on courait de longues distances dans les parcs et les villages du coin ! J'ai vu un paquet de stars ne pas prendre au sérieux ces exercices et trotter sans conviction. Que pouvait faire le manager ? Les virer ?

Aujourd'hui, tout se mesure en fonction de votre rythme cardiaque. La course longue distance doit être faite de telle façon à atteindre un rythme prévu à l'avance et à y rester. Une combinaison de sauts, de sprints et de trot est plus efficace pour habituer le cœur à différents niveaux d'effort – comme dans un match.

Quelques caméras sont autorisées à filmer une partie de notre séance, afin de montrer que nous sommes bien revenus au travail. Voir de nouvelles têtes dans l'encadrement est inhabituel. En dehors des autres joueurs, un footballeur n'est souvent en contact qu'avec une vingtaine de personnes par jour au centre d'entraînement : les jardiniers, les entraîneurs,

les physio et le gars chargé de nos kits. Il y a aussi les lingères, les femmes de ménage et les cantinières.

Nous recevons une fois par semaine la visite d'une prof de yoga. Quelques joueurs anciens aiment vraiment le yoga – regardez comment ça a changé Ryan Giggs – et affirment que ça aide à rester plus souple, mais nous sommes sûrs qu'ils n'y vont que pour voir les seins de la prof, vu qu'ils ne parlent de rien d'autre. Un des gars a couché avec elle – apparemment, elle s'en veut de s'être laissé entraîner par l'alcool et d'être devenue une pauvre coucherie de footballeur, ce qu'elle voulait éviter quand elle a pris le job – mais elle n'est pas la seule. Le même joueur a aussi couché avec une des masseuses, et ils se font charrier impitoyablement tous les deux.

Avant un massage, on lui lance des vanes du genre : « Tu passes en premier ? Tu veux qu'on te laisse un peu plus de temps qu'aux autres ? » Lui rigole, et la masseuse pique un fard.

Le manager apprécierait moyennement que la prof de yoga et la masseuse fassent partie des conquêtes de son arrière droit, mais il n'en sait rien. Et lui-même n'est pas un saint. Du moins, c'est ce qu'on dit.

Lors d'une tournée de pré-saison, il a attrapé un joueur qui ramenait une fille dans sa chambre d'hôtel alors qu'il n'était pas censé être dehors. Après l'avoir renvoyé dans sa chambre, le manager aurait invité la fille dans sa chambre !

En juillet, le principal objectif est d'arriver en août sans blessure et d'être dans le onze de départ du premier match de championnat. Tout est fait dans ce but, pourtant ceux qui ne seront pas titulaires pourront se reconforter en se disant que l'équipe qui finit le championnat est souvent très différente de celle qui le commence.

On mesure sa chance de ne pas être blessé en voyant tous les jours les coéquipiers qui le sont dans les vestiaires. C'est pour ça que je ne parle pas de mon « petit souci ». C'est une

inflammation du talon d'Achille, qui peut être traitée par des anti-inflammatoires pendant un match. Je dois me faire un peu violence pendant les entraînements, et mettre de la glace après coup. Mais personne n'est obligé de le savoir. Certains managers sont toujours en train de chercher des excuses pour lâcher un joueur, et je n'ai pas l'intention d'en donner au mien, surtout qu'il vient de signer un joueur qui évolue au même poste que moi.

La première semaine, nous touchons un peu le ballon, mais nous ne ferons pas de match d'entraînement en onze contre onze avant encore une semaine. Au bout de deux semaines, nous jouerons des matchs amicaux contre une équipe amateur du coin. Notre réserve joue ses matchs dans le stade de cette équipe, et cet amical fait partie de l'accord avec eux. Ils vont remplir les gradins avec deux mille ou trois mille de nos fans, qui vont payer leur place 8 £ chacun. Ce qui va rapporter pas mal d'argent au club.

Les vingt-quatre joueurs du club vont entrer en jeu – pour une mi-temps. Nous allons regarder de haut ces amateurs qui n'ont pas réussi alors que nous, si. Les résultats des matchs de pré-saison n'ont aucune importance, quoi qu'en pensent les supporters. J'ai joué dans un club où nous avons gagné les huit matchs de pré-saison, ce qui ne nous a pas empêchés d'être relégués. Et avec une autre équipe, nous avons fait une pré-saison pourrie et réalisé la meilleure saison du club depuis des années.

Tous les matchs de pré-saison ne sont pas sans enjeu, mais pas forcément pour les raisons qu'on pourrait croire. Nous avons joué un match contre une équipe amateur qui avait une motivation supplémentaire dont seuls quelques-uns de nos joueurs étaient au courant. L'un de mes coéquipiers avait couché avec la petite amie du capitaine des amateurs. Le capitaine cocu, on s'en doute, n'était pas particulièrement ravi : du coup, le match a été tendu, il y a eu des tacles glissés à gogo et tout le monde a dû faire attention à ses chevilles. L'arbitre,